L'Orpheline et le Prisonnier

(« Les Oubliés » bonus 1/2)

Marie Fananas

À la pointe de la technologie mais reculée du monde, Cité 12 offrait à ses habitants la protection de son épaisse enceinte contre la barbarie des criminels peuplant l'Extérieur. Les conditions d'entrée dans la ville étaient draconiennes et par conséquent fortement dissuasives. Si chacun pouvait sortir à sa guise, il était quasiment impossible d'y rentrer. Les Défenseurs veillaient à la chose.

Au centre de la cité se dressait le Palais depuis lequel l'Intendant gouvernait la ville. En cette après-midi, il regardait deux enfants courir dans le parc, sous ses fenêtres. Ils jouaient à cache-cache. Pendant que son cousin comptait jusqu'à cent, la petite fille cherchait une cachette entre les arbres. L'Intendant se détourna de la scène, revenant à ses occupations alors que la fillette persévérait dans ses recherches.

En s'enfonçant dans les fougères qui la dissimulaient presque, elle trébucha et s'étala de tout son long dans les herbes hautes. Elle se releva en pestant contre la racine responsable de sa chute. Mais il s'agissait en réalité d'une barre en métal. Curieuse, l'enfant dégagea l'espace autour et découvrit une grille d'aération rouillée. La trouvaille était de taille ; si elle parvenait à l'ouvrir, elle gagnerait sans aucun doute la partie : son cousin ne la dénicherait jamais dans une cachette pareille. Elle attrapa la poignée sur laquelle elle avait chuté et tira dessus jusqu'à ce que la grille cède.

Le conduit permettait à peine à un adulte de l'emprunter. La fillette descendit donc sans difficultés les barreaux rouillés de l'échelle. Après quelques mètres, elle posa le pied dans un vieux tunnel de pierre poussiéreux et humide. Il lui sembla qu'on l'avait coupé en deux dans la longueur parce qu'une des parois et le plafond étaient en pierres apparentes tandis que l'autre paroi était plus moderne, en béton, et percée à intervalle régulier de petites grilles de ventilation. L'après-midi était ensoleillée, pourtant très peu de lumière ne parvenait jusqu'en bas et grâce à cette obscurité, la petite fille aperçut l'éclairage qui filtrait d'une des aérations.

Elle s'approcha pour jeter un œil à travers et avisa une pièce toute blanche qui ressemblait à une chambre. Elle disposait d'un lit, d'une table, d'une chaise mais d'aucun ornement ni fenêtre et la porte, en verre épais, n'avait pas de poignée. Quelque chose clochait.

Soudain, un garçon entra dans le champ de vision de la petite fille et vint s'asseoir sur le lit. Il était plus âgé qu'elle et malgré ses cheveux longs, elle distingua un tatouage au-dessous de son oreille, une série de chiffres. Il ne remarqua pas tout de suite qu'il était espionné mais il braqua finalement ses yeux sombres sur la fillette derrière le grillage. Effrayée, cette dernière s'enfuit.

Cependant, le lendemain, elle avait rassemblé assez de courage pour retenter l'expérience et elle retourna épier l'inconnu au tatouage. Elle s'approcha prudemment de la grille et observa l'autre côté. Le garçon était allongé dans le lit, il n'arrêtait pas de tousser. Elle attendit un moment qu'il la remarque mais il s'endormit avant que cela ne se produise. Déçue, la petite fille s'en retourna chez elle.

Quelques jours plus tard, espérant que le garçon était guéri, elle redescendit l'échelle et reprit son poste d'observation derrière l'aération. Dans la chambre, le

garçon n'avait pas l'air malade cette fois-ci. Il réalisa qu'elle l'espionnait toutefois il n'osa pas la regarder de peur qu'elle ne s'enfuie comme la première fois. Il la toisa du coin de l'œil tout en vacant à ses occupations jusqu'à ce qu'elle se rende compte de la manœuvre. Elle hésita un long moment puis entama timidement la conversation en lui demandant comment il s'appelait. En réponse, elle apprit qu'il se prénommait Yorick. Puis vint son tour à elle de donner son prénom. Il déconcerta Yorick, qui décida de le raccourcir à Maé parce qu'il trouvait l'original trop long et compliqué. Le diminutif plût énormément à l'intéressée. Yorick en profita pour la questionner sur son âge. Au son de sa voix et à sa façon de parler, il avait plus ou moins déjà deviné qu'elle était plus jeune que lui mais il cherchait confirmation. Elle lui confia qu'elle avait huit ans, cinq ans de moins que lui, donc.

- « Dis, c'est ta chambre, ici ? s'interrogea la fillette.
- C'est là que je dors, lui concéda Yorick. C'est comment de ton côté ? Il fait trop noir, je vois pas. »

Maé lui décrivit le tunnel et la façon dont elle était parvenue jusqu'à lui.

- « Tu n'es pas enfermée, alors, constata-t-il avec joie. Tu es libre de venir et de repartir comme tu veux…
- Oui, approuva Maé sans comprendre pourquoi cela le rendait si souriant. Tu veux que je vienne jouer dans ta chambre avec toi ? Je veux bien, tu sais. Mais je ne sais pas si j'aurai la permission…
- Tu ne peux pas venir ici, Maé, déclara Yorick en baissant les yeux.
- Mais pourquoi ? s'étonna-t-elle. Tu préfères qu'on aille jouer dans le Parc ?
- Je… Je ne peux pas sortir de cette pièce, Maé… Je suis enfermé, ici, c'est une prison. »

Comme pour étayer ses propos, un homme armé, vêtu de l'uniforme blanc et rouge des Défenseurs de Cité 12, entra dans la pièce. Il agrippa Yorick de force par les poignets qu'il menotta et il entraîna vigoureusement le garçon hors de ce qui se révélait être une cellule.

Quand le Défenseur ramena Yorick, plusieurs heures après, Maé n'était évidemment plus là. Le garçon se laissa tomber sur son lit en soupirant, persuadé de ne jamais revoir sa nouvelle amie. Ses révélations l'avaient invariablement effrayée…

Pourtant le jour suivant, les pupilles bleues de Maé apparurent derrière la ventilation. Yorick se redressa sur son lit, plein d'espoir.

- « C'est vrai que tu es en prison ? commença-t-elle. Ça veut dire que tu es un méchant ?
- J'ai fait quelque chose de mal, oui, avoua Yorick. J'ai frappé un Défenseur… avec un couteau. Il a failli mourir… Ça te fait peur ?
- Ben non, répondit-elle du tac au tac, tu ne peux pas m'attraper de toute façon.

- Et si je dis aux Défenseurs que tu viens me parler ? Tu vas te faire gronder…
- Tu ne vas pas faire ça, hein ? paniqua la petite fille sous l'œil amusé de Yorick. Tu ne leur diras pas ? Sinon je vais être punie et je ne pourrai plus venir.
- Ok, je garde le secret, accepta le garçon. Mais tu dois faire attention toi aussi, alors. Parce que tes parents vont finir par s'inquiéter que tu disparaisses aussi souvent. Ils vont se rendre compte d'où tu vas.
- N'importe quoi, répliqua Maé. Mes parents, ils sont morts quand j'étais petite, ils ne peuvent pas me gronder. Et mon oncle et ma tante, ils se fichent d'où je suis. J'habite chez eux, c'est tout.
- Tu n'as pas des amis, pour jouer avec toi ? demanda Yorick.
- Il y a mes cousins mais ils sont tout le temps occupés… »

Les deux enfants continuèrent de bavarder, ce jour-là et les suivants. Maé était curieuse d'en savoir plus sur son interlocuteur ; tout comme Yorick à qui elle offrait une bouffée d'oxygène salvatrice dans son quotidien sans surprises. Elle ne le réalisait pas mais sa spontanéité et sa candeur procuraient à Yorick la force de supporter sa détention. Elle le faisait rire, avec la fraîcheur de ses huit ans. Plus le temps filait et plus il se languissait ses visites.

Il pleuvait cette après-midi-là, plusieurs semaines après leur première rencontre. Maé s'était munis d'une lampe de poche pour descendre dans le tunnel. Elle avait hâte de raconter sa journée à Yorick mais quand elle regarda à travers la grille, elle s'aperçut qu'il était malade. Cela lui arrivait de plus en plus souvent. Ses cheveux collaient à son front moite, il toussait et semblait épuisé. Maé en eut les larmes aux yeux. Elle n'aimait pas le voir comme ça, surtout depuis que Yorick lui avait appris qu'une méchante femme le rendait malade exprès. Une telle injustice la révoltait. Elle se sentait impuissante et n'aimait pas cela du tout. De colère, elle essuya ses larmes et, armée de sa torche, elle partit explorer le souterrain.

Elle trouva son bonheur quelques mètres plus loin. En effet, elle découvrit une aération beaucoup plus grande que les précédentes. En braquant sa lampe dessus, elle distingua une cage d'escalier désaffectée : la poussière recouvrait les marches en béton et la peinture s'écaillait le long de la rampe envahie de toiles d'araignées. Maé glissa ses doigts entre les lames de métal rouillées et tira dessus de toutes ses forces. La grille bougea mais ne rompit pas. Déterminée, Maé redoubla d'efforts et s'acharna encore et encore sur les persiennes. Enfin, une des quatre vis qui retenaient la ventilation se cassa. À bout de souffle, Maé décida de s'arrêter là pour la journée ; son estomac gargouillait et la nuit naissante la rendait nerveuse.

Mais elle repartit à la charge le lendemain, sans oublier de parler de sa trouvaille à Yorick, de nouveau sur pied. Une joie indescriptible se peignit sur le visage du garçon quand Maé lui expliqua que l'ouverture créée serait de taille à le laisser traverser. Néanmoins, il déchanta assez vite : il ne savait même pas comment atteindre cet escalier.

- « Mais tu vas trouver, l'encouragea Maé. Parce que je ne veux plus que cette méchante sorcière te fasse du mal ! En plus, il est même pas mort, le Défenseur que tu as blessé. Et puis c'était il y a longtemps. C'est pas juste que tu sois encore en prison ! »

Yorick sourit de la sincérité de la réplique. Il inspira un grand coup et se rendit à l'évidence :

- « Tu sais quoi ? se résolut-il. Tu as raison, je vais trouver. Ça prendra peut-être des jours mais je vais trouver cet escalier. Et toi tu vas m'ouvrir cette grille, promis ?
- Promis, juré ! »

Il voulait y croire, espérer à la possibilité d'une évasion. Il ne doutait pas de la bonne volonté de Maé mais allait-elle réellement réussir à lui créer une brèche ? Est-ce que ce n'était pas trop beau pour être vrai ?

Peut-être pas. Yorick ne mit que quelques jours pour repérer la porte qui menait à la fameuse cage d'escalier. Il s'attarda cependant quelques jours de plus à retenir la routine des Défenseurs autour de lui pour dénicher le créneau idéal à son projet. Maé, quant à elle, se battait avec l'aération qui lui résistait bien plus qu'elle ne s'y était attendue. Ainsi, quand Yorick saisit l'occasion rêvée pour s'enfuir, le passage n'était pas assez ouvert pour qu'il s'échappe.

L'alarme retentit du côté de la prison et Maé cria de rage en tirant sur la ventilation récalcitrante. Yorick sauta les dernières marches qui le séparaient de la petite fille. Il lui enjoignit de s'écarter et assena un grand coup de pied à la grille qui s'arracha du mur.

Les deux enfants se retrouvèrent face à face pour la première fois et ne purent pas en profiter puisque, déjà, les Défenseurs entraient dans l'escalier à la poursuite de Yorick. Maé lui désigna l'échelle par laquelle elle descendait mais il refusa de la suivre. S'il émergeait dans le parc du Palais, il se jetait dans la gueule du loup.

- « Remonte, Maé, lui intima Yorick. Il ne faut pas que les Défenseurs te trouvent ici !
- Mais je veux rester avec toi encore un peu, moi », râla Maé.

Yorick trépignait, indécis sur le comportement à adopter. La solution de facilité voulait qu'il s'enfuie sans Maé mais il ne parvenait pas à s'y résoudre. Il lui devait tellement. Sans l'aide de cette frêle gamine au sourire éblouissant, il n'aurait certainement jamais ressenti l'euphorie de la liberté qu'il expérimentait en ce moment. En y réfléchissant, elle pourrait s'avérer utile en tant qu'atout pour échapper à la Défense.

- « D'accord, tu peux rester avec moi, accepta Yorick. Il faut qu'on trouve un endroit où se cacher. J'espère que tu cours vite ! Donne-moi ta lampe. »

Le garçon s'empara de la torche et l'éteignit pour ne pas indiquer à ses poursuivants la direction qu'ils prenaient. Il attrapa la main de Maé et s'élança dans le souterrain. Ils suivirent le mur en béton sur plusieurs dizaines de mètres, des puits de jour à moitié

obstrués éclairaient faiblement les lieux.

Bientôt des bruits de pas et des faisceaux de lampe apparurent derrière eux. Yorick accéléra le pas. Il se détourna de la paroi récente de sa prison pour s'engouffrer dans un tunnel plus ancien et plus large. Il ne s'arrêta de courir, hors d'haleine, qu'une fois acquise la certitude qu'ils étaient seuls, Maé et lui.

Ils reprirent leur souffle, les mains sur les genoux, attendirent encore un peu puis allumèrent la torche afin de prendre connaissance de l'endroit où ils se trouvaient. Le sol en terre battue gardait les empreintes de leurs pas. Les pierres des murs et du plafond s'effritaient de vieillesse. Maé grimaçait à cause de l'odeur de renfermé qui régnait. Yorick concentra alors son attention sur elle. Il la détailla de la tête aux pieds : ses yeux bleus entraperçues à travers la ventilation de la cellule, ses cheveux châtains coupés courts et maintenant passablement ébouriffés, sa petite robe toute simple ornée d'une ceinture en tissu blanc joliment noué dans le dos, ses ballerines toutes tâchées par leur course.

- « Pourquoi on s'arrête dans un endroit plein de toiles d'araignées ? demanda-t-elle en glissant sa main dans celle de Yorick.
- T'inquiètes pas, on continue, la rassura-t-il. On va trouver un coin tranquille pour attendre que les Défenseurs ne me cherche plus et après je te ramène chez toi. Ça te va ?
- Déjà ? Mais on commence à peine à s'amuser ? Je ne veux pas rentrer, moi », s'insurgea Maé.

Ils prolongèrent leur exploration les tunnels, s'enfonçant toujours plus loin. Maé s'amusait avec l'écho que sa voix provoquait. Elle utilisait aussi des cailloux qu'elle lançait, pour varier les sons. Parfois des craquements parcouraient les murs et de la poussière tombait du plafond. Yorick se plaignait de temps en temps qu'elle allait attirer leurs poursuivants mais il n'y mettait pas assez de conviction pour qu'elle s'en soucie.

Puis soudain un craquement plus fort que les autres et plus près, aussi, angoissa le garçon. S'ensuivit une espèce de crissement, comme si des pierres dégringolaient d'une pente. Un bruit de sable, puis de gravier, puis de rochers. De plus en plus près. En braquant sa lampe vers le bruit, derrière eux, Yorick distingua une sorte de brouillard, un gros nuage de poussière. Et tout à coup Yorick avisa les fissures qui apparaissaient dans le plafond et il comprit : le souterrain s'effondrait.

- « C'est quoi ce bruit ? le questionna Maé.
- Cours ! » lui hurla Yorick en l'attrapant par le bras.

Il prit ses jambes à son cou et entraîna la petite fille avec lui. Le sol se mit à trembler sous ses pieds, des pierres chutèrent du plafond juste devant eux. Yorick était terrifié, Maé aussi. Mais une lueur d'espoir s'immisça en eux quand ils aperçurent une raie de lumière devant eux. Une issue ? Pourvu que oui.

La poussière leur piquait les yeux et les empêchait de respirer. Les pleurs de

Maé se répercutaient sur les parois. Ajouté au fracas de l'éboulement lui-même, le vacarme ambiant intensifiait l'affaissement des vieux tunnels. Heureusement, les enfants se rapprochaient de la lumière !

Et ils atteignirent cette lumière : une mince fissure dans le mur et à travers de laquelle un rayon de soleil filtrait. Maé n'aurait même pas pu y passer la main. Il s'agissait d'un cul-de-sac, ils étaient piégés… Yorick frappa la paroi en hurlant de détresse, les larmes aux yeux. Maé s'était blottie à l'angle du mur et sanglotait bruyamment, le visage enfoui dans ses genoux. Yorick la rejoignit et l'entoura de ses bras. Il la serra contre elle tandis que le nuage de poussière les engloutissait, réduisant le monde à une obscurité oppressante, étouffante, assourdissante… Autour d'eux, le souterrain vibrait des roches qui s'écrasaient au sol en une pluie dévastatrice.

Puis, après ce qui leur parut une éternité, le silence s'imposa autour des deux enfants. Yorick souleva prudemment ses paupières, étonné de la lueur orangée qui régnait et de la chaleur qu'il sentait sur son visage. Il posa sa main sur la tête de Maé et lui ébouriffa les cheveux pour la faire réagir et s'assurer par la même occasion qu'elle n'avait rien. Recroquevillés dans leur coin, ils étaient tous les deux sains et saufs.

La luminosité qui avait attiré l'attention de Yorick était celle du soleil couchant, il inondait le tunnel. Le mur à peine fissuré qui leur avait barré la route n'était plus. Yorick s'extirpa donc du souterrain puis aida Maé à faire de même. Il prit ensuite une grande inspiration, écarta les bras et laissa exploser sa joie. Il était en vie… et libre !

- « C'est quoi cet endroit ? demanda à juste titre Maé en essuyant ses larmes sur son visage plein de poussière. »

Yorick regarda à la ronde et prit conscience de leur situation. Ils venaient de franchir l'enceinte de Cité 12. Ils étaient à l'Extérieur, entourés d'herbes folles et de vieilles ruines. Étonnamment, Maé n'accueillit pas trop mal la nouvelle.

- « On n'a qu'à longer le mur jusqu'à une porte, ils te laisseront sûrement rentrer si tu leur dis qui tu es, la rassura tout de même Yorick.
- Je suis obligée de rentrer tout de suite ? l'interrogea Maé. J'aimerais bien rester un peu plus. Je m'amuse bien, avec toi. »

Yorick éclata de rire. Il n'était pas inquiet pour la petite fille. Oui, ses proches remueraient ciel et terre pour la retrouver mais non, il n'avait rien à craindre des Défenseurs à l'Extérieur. Et même si un laissez-passer était obligatoire pour entrer en ville, Maé réussirait facilement, il en était convaincu.

En ce qui le concernait, Yorick ne s'en faisait pas trop non plus. Il ne doutait pas de réussir à s'adapter dans ce nouvel environnement.

- « D'accord, tu peux rester, autorisa Yorick. Mais tu n'as pas intérêt à me gêner, ni à pleurer, ni à faire des caprices. Sinon je te renvoie chez toi, c'est clair ?
- Oui chef ! acquiesça Maé au garde-à-vous, un sourire radieux aux lèvres.
- Bon, on va commencer par chercher un coin pour dormir à l'abri cette nuit,

planifia le garçon. Et demain, on essaiera de se trouver quelque chose à se mettre sous la dent parce que sinon, on va mourir de faim !

- Ok !
- Tu me prêtes ta ceinture ? demanda soudain Yorick.
- Hein ? Pour quoi faire ? s'étonna Maé.
- Pour cacher mon tatouage. Il n'y a que les prisonniers qui en ont des comme ça, lui expliqua-t-il. Si quelqu'un le voit il le saura tout de suite. »

La fillette dénoua le tissu et le lui tendit. Yorick s'enroula la ceinture en tissu blanc autour du cou, dissimulant les chiffres sous son oreille, et ils entamèrent l'exploration des lieux avant que la nuit ne tombe.